

VINS D'ÉTÉ

SUR LES CHEMINS  
CACHÉS  
DES VIGNOBLES  
DE PROVENCE

LE FIGARO  
MAGAZINE

## Direction plein sud de la Provence, pour une halte à Château Coussin

Au château Coussin, un riche passé marqué par la bataille d'Aix (Aquæ Sextiæ) en l'an 102 av. J.-C.

Par Isabelle Spaak  
Publié le 01/06/2022



La famille Sumeire à château Coussin. © Arnaud Robin / Figaro magazine / SDP

Passé la bourgade de Puyloubier, direction plein sud vers Trets (prononcer «tress», à la provençale) pour une halte à [Château Coussin](#). Ici, on s'est battu. Souvenons-nous de la légende rapportée par Jean-François Rougier ([Château Simone](#)) à propos de la terre rouge gorgée du sang des Teutons défaits par les légions de Marius. Nous y sommes.

Ici, en l'an 102 av. J.-C., s'est déroulé la bataille d'Aix (Aquæ Sextiæ). Selon Plutarque, plus de 100 000 Teutons, Cimbres et Ambrons furent écrasés par les Romains sur leur route vers l'Italie. Selon Plutarque également, «les propriétaires de vignobles utilisèrent les os des Barbares pour enclorre leurs vignes», raconte Sophie Sumeire-Denante. Grimpée sur une passerelle en suspension au-dessus des gigantesques cuves de la propriété productrice à 90 % de rosé, soit 1,5 million de bouteilles annuelles pour les 300 hectares des trois domaines familiaux : [château Coussin](#) (150 ha), l'Afrique (vers Cuers) et Maupague, elle fait corps avec l'étendue. Chaque colline, chaque bosquet, imprégné du souvenir de «l'événement historique majeur» qui se déroula à l'endroit exact où nous nous trouvons. Dissimulé derrière la barre du Cengle, plateau géologique ovale de 12 kilomètres de

long et 509 mètres de haut à l'avant-poste de la Sainte-Victoire, Marius s'est dissimulé pour surprendre l'ennemi en ordre de marche. Maupague lui sert de quartier général avant qu'il ne fonde sur les Teutons sur la plaine. Surgissant de derrière les collines marquées aujourd'hui par une rangée de cyprès, Marcellus participe à les prendre à revers. Une parcelle à l'horizon porte le nom de «cimetière». Sur un panneau de bois dans son bureau, Gabriel (junior) Sumeire, père de Sophie et d'Olivier Sumeire, copropriétaire avec sa sœur et président de l'Association des vignerons de la Sainte-Victoire, a entrepris de dessiner l'affrontement. Forcés en présence et lignes d'attaque tracées au marqueur de différentes couleurs. Toutes convergent vers les vignobles Coussin. «*Imaginez si les Barbares avaient gagné ? C'en aurait été fini de la culture du vin en Provence*», renchérit Sophie Sumeire-Denante. Si cette histoire antique reste aussi vivante pour les Sumeire, c'est qu'elle signe leur légitimité sur ce territoire choisi bien avant les Romains par les Grecs. «*L'intérêt ici n'est pas que nos vins aient un petit goût de fruits rouges, qu'il y ait une adéquation entre terroir et climat, que le mistral assèche l'humidité, que les terres soient argilo-calcaires et que le temps de la vinification soit rapide. L'important est que notre philosophie de la vigne soit en lien avec celle des Grecs. Ils se sont arrêtés à Marseille, car les calanques ressemblaient à la Grèce. De tout cela, nous sommes imprégnés*».

### » À LIRE AUSSI : Le vin rosé de Provence s'affiche sans tabou

Depuis 1238, les Sumeire sont originaires de Trets. En 1789, Laurens Sumeire, maire de Trets, est député aux États de Provence. En 1880, Jean-Baptiste Sumeire et son grand-père avant lui ont un commerce de vin à Trets. En 1904, Gabriel Sumeire (senior) s'installe quartier de la Croix-Rouge à Marseille. Il y rencontre Claire, ont quatre enfants dont Élie. En 1936, celui-ci épouse Nelly, la fille d'un marchand de grains qui a acquis, en 1903, une très ancienne propriété agricole et viticole de la région : [château Coussin](#). La propriété entre dans la famille Sumeire. Dans les années 1930, féru de belles voitures et négociant en vins de table à Marseille pour les Établissements Gabriel Sumeire créés par son père, Élie Sumeire, le grand-père de Sophie, allie le travail à sa passion. C'est au

volant d'un cabriolet Ford Roaster bleu pourvu de roues jaunes qu'il effectue ses tournées auprès des marchands de vins. L'une d'elles le conduit régulièrement dans le quartier de la Belle-de-Mai chez M. Baldaccini, dont le fils, César, 8 ans, guette l'arrivée de la splendide automobile. Bien plus tard, en 1986, devenu le sculpteur célèbre, le hasard fait se croiser à nouveau les Sumeire et César, en 1986. Gabriel Sumeire (junior) sollicite l'artiste. Serait-il d'accord pour réaliser un compression-collage d'étiquettes des trois propriétés Sumeire ? «*Je le ferai pour vous et pour la Provence*», promet l'auteur du Pouce. L'œuvre originale imaginée pour les Sumeire donne lieu à la création d'un coffret destiné à emballer la cuvée César à Sumeire. Fleuron des crus Sumeire, elle se décline en blanc, rosé et rouge à partir d'une sélection parcellaire minutieuse parmi des meilleurs cépages d'au moins 30 ans d'âge pour refléter au plus près ce terroir exceptionnel. «*Durant longtemps en Provence, beaucoup nous parlaient de nos "p'tits rosés"*. Aujourd'hui, nous avons l'impression qu'ils font rêver beaucoup de gens. S'il revenait sur terre, mon grand-père n'en reviendrait sans doute pas. Des mastodontes ont débarqué. Mais aux investisseurs en recherche de propriétés à acheter, nous avons fait savoir que nous n'étions vraiment pas intéressés», conclut Sophie Sumeire-Denante. Sa vérité est ailleurs.